Avec Jacques Revel (1942-2026)

Jacques Revel participait encore au comité de rédaction d'*Enquête* en février dernier. Celui qui fut l'une des figures fondatrices de notre collectif, il voyait ce qu'il avait toujours promu – une manière de toujours « tenter l'expérience » –, en y apportant sa compétence exemplaire d'historien.

Parti de travaux d'archives sur l'Italie et, au-delà, sur la France et l'Europe modernes, J. Revel se déporte progressivement, dès les années 1970, vers une réflexion historiographique fortement ancrée dans les sciences sociales. Ses amitiés italiennes le conduisent alors à dialoguer avec les promoteurs de la « micro-storia » dont il devient le principal passeur dans les années 1980 en France. En introduisant la traduction française de l'ouvrage de Giovanni Levi, *Le pouvoir au village*, il livre, avec son « histoire au ras du sol », un des textes clé pour en comprendre les enjeux. Il ne cessera de les rediscuter dans ses séminaires, ses travaux, ses engagements intellectuels qui ont souvent nourri des projets éditoriaux au long cours.

À partir de ces questions exigeantes prend corps sa réflexion critique sur les « jeux d'échelle », devenus un outil puissant au service des travaux sur ce qui fait société. En 1996, le volume qu'il dirige sur ce thème déploie le dialogue avec les sciences sociales qu'il met alors en œuvre comme président de l'EHESS. Comme il l'indique dans la présentation, ce qui intéresse tous les contributeurs, venus de la sociologie, de l'anthropologie et de l'histoire, n'est rien d'autre que les modes de pensée du social à partir de « vies minuscules ». Il ne s'agit pas d'un retour au local ou à l'idole individuelle mais de « reconnaître qu'une réalité sociale n'est pas la même selon le niveau d'analyse (…) l'échelle d'observation où l'on choisit de se situer ».

Dans le même temps, J. Revel discute avec celles et ceux des collègues qui, aux États-Unis, s'intéressent à l'historiographie française. Édité avec Lynn Hunt, *Histories : French constructions of the past* (1995), met à la disposition de lecteurs

In : Musées et sciences sociales, Paris, Éditions de l'EHESS, 2026

non-francophones, à partir de textes qui jalonnent les évolutions de la discipline en France, une proposition de lecture de cette trajectoire. Il ouvre par ailleurs le dialogue avec une autre partie du continent américain, l'Argentine, où il vient souvent échanger avec collègues, étudiantes et étudiants, tout en contribuant, intellectuellement et institutionnellement, aux débats scientifiques européens sur les cultures populaires, le biographique, les échelles.

Homme du jeu en équipe, il n'a cessé de manifester son goût pour l'édification, avec d'autres, d'ici ou d'ailleurs, d'architectures intellectuelles inédites, où cohabitent des histoires et des historiographies multiples toujours arrimées à d'autres disciplines. Il a aimé les travaux d'équipe, depuis les premières recherches menées avec Michel de Certeau et Dominique Julia jusqu'au dernier livre co-écrit avec Sabina Loriga, paru en 2022. Autour du « tournant linguistique », cette *Histoire inquiète* faisaitt écho au paysage tourmenté de l'histoire et des sciences sociales qu'il scrutait en observateur attentif, jamais pessimiste, mais assurément préoccupé, comme historien et citoyen du monde, du monde où il vivait.

Cahier d'un laboratoire marseillais créé au début des années 1980 par Jean-Claude Passeron, devenu revue en 1995 puis collection au début des années 2000, *Enquête* s'est nourrie de ces expériences, en dialogue constant avec les propositions formulées dans *Le raisonnement sociologique* de Passeron. Avec ce dernier, avec des comités de rédaction que plusieurs collègues ont accompagnés pendant de nombreuses années, s'est construit un espace de travail original appuyé sur un secrétariat de rédaction longtemps porté par Denise Bally, puis, depuis quelques années par Émilie Courel. Contributeur dès le premier numéro (1995), J. Revel a apporté à la collection des questions qu'il n'a lui-même jamais cessé de travailler, toujours en dialogue, avec François Hartog (*Les usages politiques du passé*, 2001), avec Passeron (*Penser par cas*, 2005), avec ce dernier et Jean Boutier (*Qu'est-ce qu'une discipline ?*, 2006), tout récemment avec Antonella Romano (*Penser global ?*, 2024). En mobilisant un vaste espace de collaborations qui ont rendu accessibles en français des textes canoniques des sciences sociales et articulé la réflexion autour de thématiques (le genre) ou de processus (la cumulativité), le travail dans *Enquête* s'est toujours enrichi de ses réflexions. Il y apportait sa lecture acérée des textes proposés ou sollicités, ses ouvertures à la mesure de ses horizons intellectuels. L'exigence de ses questionnements pouvait intimider, adossée à une vaste culture incluant, au-delà des sciences sociales, la philosophie, la littérature et le cinéma, tout comme sa voix qu'il n'élevait jamais ou une certaine timidité, enfouie sous tant de strates de positions institutionnelles prêtes à disparaître dans les moments précieux et privilégiés de l'échange. Lecteur, mais aussi relecteur infatigable à l'affût des coquilles, des entorses faites à une langue française dont ce polyglotte se servait si bien, il a été de tous les volumes, de Marseille à Paris, du constructivisme à la distinction des savoirs, de la forme spectacle aux théories ordinaires. Le triangle d'or d'*Enquête* – anthropologie-histoire-sociologie –, socle

du débat interdisciplinaire, était, pour lui, toujours ouvert, à l'économie, au droit, à la linguistique ou à l'histoire de l'art. Ce n'est pas un hasard si la collection a accueilli le dossier « L'expérience historiographique » (2016), en hommage à son travail. La même année, il concluait un autre volume paru en Italie, par un texte dont le titre reprenait une de ces métaphores météorologiques et maritimes qu'il affectionnait : « Paysage par gros temps ».

« Je ne suis pas certain que la vie de mes jeunes collègues soit aussi heureuse que celle des femmes et des hommes de ma génération mais je reste convaincu que si les métiers de l'enseignement et de la recherche ont beaucoup perdu de leur prestige en termes de reconnaissance sociale, ils continuent de proposer à ceux qui les choisissent et qui peuvent y trouver leur place des expériences incomparables : le plaisir du travail et, inséparablement, celui de l'appartenance à une – à des – communauté(s) de savoir. Ces communautés ne sont pas toujours iréniques mais je suis de ceux qui estiment que le désaccord est essentiel à la vie intellectuelle et qu'il est bénéfique pourvu que les termes en soient explicités. […] Comme nous l'a enseigné le dialogue compliqué, instable, qu'ont entretenu l'histoire et les sciences sociales depuis plus d'un siècle maintenant, il y a toujours un bénéfice à regarder par-dessus l'épaule de son voisin. La leçon vaut entre les disciplines qui s'efforcent d'appréhender le monde social. Elle le fait tout autant entre les histoires multiples et différentes auxquelles nous, historiens, nous travaillons. »[1]

Une réflexion interdisciplinaire mise à l'épreuve de l'enquête empirique, ancrée dans des pratiques disciplinaires précises, c'est sans doute ce qu'il a contribué à nourrir au sein d'*Enquête* pendant plus de trente ans. À l'heure où l'horizon des *studies* interroge la perspective qui a fait l'originalité d'*Enquête*, nous mesurons déjà ce que sa voix, désormais silencieuse, nous fera perdre. Le paysage par gros temps qu'il s'est attaché à analyser avec toutes les nuances de gris qui le compose est encore un peu plus gris aujourd'hui.

Jean Boutier, Marion Fontaine, Antonella Romano

1. Jacques Revel, « Paysage par gros temps », dans Antonella Romano, Silvia Sebastiani (dir.), *La forza delle incertezze. Dialoghi storiografici con Jacques Revel,* Bologne, Il Mulino, 2016, p. 353.